

Le cours de la rébellion : violence, sexualité et féminité dans *Rebelle* de Fatou Keita

Pauline A. Nnabuike

Department of French and Francophone Studies,
Kwara State University, Malete

Résumé : L'écriture des romans était le privilège des hommes et les femmes étaient les objets de ces écrits. La littérature féminine est née dans les sociétés patriarcales, où les femmes, privées de liberté, subissent encore des violences physiques, psychologiques et sociologiques. Fatou Keita, une ivoirienne, est une écrivaine engagée qui répète avec importunité la marginalisation sociale à travers la discrimination sexuelle contre les femmes, et voit la possibilité de l'arrêter. Elle conseille aux gens d'éviter de blesser les autres. Peu d'érudits ont examiné ses œuvres, mais ils n'ont pas suffisamment prêté attention aux problèmes auxquels sont confrontés les hommes et les femmes. Cette étude examine donc le cours de la rébellion dans le rebelle de Fatou Keita du point de vue féministe en vue de démontrer la représentation du féminisme par Keita comme une force motrice à la résistance contre les ordres d'une autorité établie. La rébellion en accord avec le point de vue féministe doit placer la tolérance et l'égalité au centre du projet de libération de la femme si elle veut être significative pour les femmes les plus opprimées par le système. L'étude montre qu'en lisant *Rebelle* (1998), on découvre avec Malimouna une rébellion contre la construction du genre et des problèmes rencontrés par les hommes et les femmes. Notre problème de l'étude est lié à ce qui apporte le bonheur. En essayant de conseiller contre la violence contre les femmes, Keita dépeint de son opinion que l'homme et la femme africains modernes peuvent devenir de meilleures personnes pour le progrès de l'Afrique. **Mots-clés:** Rebelle, Rébellion, Genre, Féminisme, Sexualité, Féminité

Abstract: The writing of novels was men's privilege and women were the objects of those writings. Feminine literature was born in patriarchal societies, where women, deprived of some liberty, still experienced physical, psychological and sociological violence. Fatou Keita, an Ivorian, is a committed

writer that repeats with importunity the social marginalization through female gender discrimination and sees the possibility of stopping it. She advises the people to avoid hurting others. Few scholars have examined her works, but they have not paid enough attention to problems confronting men and women. This study therefore examines the course of rebellion in Fatou Keita's the *Rebel* from feminist perspective with a view to demonstrating Keita's representation of feminism as a driving force to resistance against the orders of an established authority. Rebellion in line with feminist viewpoint must place tolerance and equality central to the project of women's liberation if it is to be meaningful to those women who are most oppressed by the system. The study shows that by reading *Rebelle* (1998), one finds out with Malimouna a rebellion against the construction of gender and problems faced by men and women. The problem of the study is linked to what brings happiness. While trying to advice against the violence against women, Keita depicts from her opinion that modern African man and woman can become better people for the progress of Africa.

Key Words: Rebel, Rebellion, Gender, Feminism, Sexuality, Womanhood.

Introduction

Depuis longtemps, La relation inégale entre la femme et l'homme est l'une des problématiques majeures dans la plupart des sociétés africaines. La nécessité d'avoir une écriture féminine a été relevée dans les écritures de l'année soixante-dix par l'intermédiaire de l'arrivée des auteures féminines sur la scène littéraire africaine. A cet effet, à partir de ce moment-là, on commence à prendre une forme de littérature africaine féminine d'expression française. Certaines auteures font paraître leurs idées et leurs sentiments. Parmi ces femmes écrivaines et leurs œuvres, on compte : *Une si longue lettre* et *Un chant écarlate* de Mariama Ba, *C'est le soleil qui m'a brûlée* et *Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala, *Fureurs et cris de femme* d'Angèle Rawiri, *La grève des battus* d'Aminata Sow Fall, *La révolte d'Affiba* de Regina Yaou, etc. (Chevrier, 2007).

Ces femmes, privées de liberté, essaient de faire percevoir, non seulement leurs noms, mais aussi des traits qui les caractérisent et qui permettent de les différencier des hommes dans leurs romans. Le but est de se délivrer des

actions qui ne leur permettent pas d'exprimer les pensées qu'elles nourrissent depuis longtemps par écrit ou par oral. Ceci est dû au fait que le langage masculin qui est dominant peine à aborder le plaisir sexuel des femmes. Ceci explique pourquoi Fatou Keita dans *Rebelle* examine de nouveaux moyens de lutter pour améliorer le sort des femmes. Définissons les mots essentiels dans cette étude qui sont : rebelle et rébellion. Qui est une rebelle ? D'après Robert et al (1988 : 1618), un rebelle est « quelqu'un qui ne reconnaît pas l'autorité de certaines personnes et de certains principes. » Selon *Le Dictionnaire Universel*, un rebelle est « une personne qui refuse de se soumettre à une autorité, se révolte contre elle » (Vieillard, 2002 : 1016). Donc un *Rebelle* examine la condition déplorable des gens de sa communauté, veut que les gens prennent conscience et fassent quelque chose afin d'y mettre un terme. *Le Robert* (1998 :1018) définit la rébellion comme « révolte, résistance ouverte aux ordres de l'autorité. »

La rébellion commence lorsqu'une personne a un sentiment de mépris devant une injustice et montre un refus

d'obéissance à un ordre établi. Lorsqu'une personne ne respecte pas des normes sociales et est insoumise à l'ordre établie elle se rébellonne. Nous entendons par le cours de la rébellion, violence, sexualité et féminité l'ensemble des violences faites aux femmes. En Afrique, les gens ne veulent pas abandonner certaines traditions qui les empêchent de vivre leur vie selon leur volonté comme l'excision et le mariage forcé des mineures. En désaccord avec cet état des choses, Keïta veut montrer dans *Rebelle* qu'il y aura du développement en rejetant quelques-unes de ces traditions. Nous voulons débiter en étudiant, avec la théorie féministe, les événements dans le roman *Rebelle* qui montrent une révolte contre la construction du genre et comment la notion de sexe est fixée chez les individus depuis l'enfance dans la société de Malimouna. Enfin, nous mettons en exergue le message que Fatou Keita veut transmettre au lecteur de *Rebelle*. Avant d'entrer dans le vif de notre analyse, nous voulons examiner succinctement l'encadrement théorique, pour bien déterminer la place de notre présente étude dans le champ du savoir au sein de la littérature féminine en Afrique.

Cadre théorique : Etudes féministes

Les études féministes sont des études qui ont rapport au féminisme. Selon Faure (2010 : 1215), le féminisme est un ensemble de « mouvements et d'idées politiques, philosophiques et sociales, qui partagent un but commun : définir, établir et atteindre l'égalité politique, économique, culturelle, personnelle, sociale et juridique entre les femmes et les hommes. » Le but du féminisme est d'arrêter les abus dont souffrent les femmes et d'élever leurs droits dans la société à un meilleur degré. Il y a

différents types de féminisme mais notre étude s'appuie sur l'afro-féminisme, qu'on peut aussi appeler le féminisme inter-sectionnel.

L'afro-féminisme

L'afro-féminisme est issu de la période des grandes mobilisations contre l'esclavage aux Etats-Unis au début du XIXème siècle, quand les femmes américaines blanches, dans une démarche philanthropique, se mobilisent pour l'abolition. Selon Dorlin (2008 :153), « Cette prise de position publique va les amener à réfléchir sur leur propre condition de femme ». C'est un mouvement par et pour les femmes noires, qui parle de la manière dont les différentes discriminations s'unissent pour former une seule. Faure note que l'afro-féminisme voit le jour aux Etats-Unis dans les années 1970, pendant la période de libération de la femme (1215). Dans les années 1970, les combats pour l'émancipation des femmes n'étaient pas les mêmes selon les couleurs de peau. Des activistes noires prennent la responsabilité de l'afro-féminisme. Elles résistent à l'approbation d'établir une différence dans le traitement des personnes, en fonction de leurs origines, de leur sexe de leur religion et de leur classe. Pour se libérer de cela, elles participent à toutes sortes de conversations permettant un échange de vue. Ces femmes africaines ne s'identifient pas dans les courants féministes pratiqués dans le moment, mais souhaitent aussi faire entendre leur voix, considérée comme oubliée par un déterminé féminisme. Dorlin, (2008 : 150) explique : « Ces militantes tentent alors de reprendre cette parole en leur nom pour parler de leurs propres expériences vécues du sexisme et du racisme, et essayer d'élaborer un agenda propre ». Bénédicte, cité par Marlier,

(2015 :1) réclame « Notre but c'est l'émancipation des femmes noires ». Dans les années 1970, les combats pour l'émancipation des femmes n'étaient pas les mêmes selon les couleurs de peau. L'un des personnages majeurs de ce mouvement est Angela Davis. Les féministes veulent qu'on considère les femmes comme des êtres humains, et non pas comme femmes au foyer dont le seul métier est d'élever les enfants :

La femme noire demande une nouvelle gamme de définitions de la femme ; elle demande à être reconnue comme une citoyenne, une compagne, une confidente et non comme une vilaine matriarche ou une auxiliaire pour fabriquer des bébés. (Beal, 1969 :5)

L'afro-féminisme est toujours nécessaire aujourd'hui parce que les problèmes de racisme et de sexisme s'imposent encore. Les constructions de genre et de sexualité utilisent beaucoup les clichés racistes. Les membres de ce mouvement n'aiment pas le fait que des associations féministes plus traditionnelles parlent des problèmes qui ne les concernent pas, à la place des femmes qui se trouvent dans ces conditions. Malimouna veut rendre meilleure la condition des femmes, en se révoltant contre la construction du genre dans sa société. Elle n'est pas contente que les femmes soient toujours reléguées seulement à s'occuper des enfants au foyer et à faire à manger à leurs époux tout en subissant docilement leurs caprices et leurs violences.

L'écrivaine et le roman, *Rebelle*

Fatou Keïta est une écrivaine ivoirienne née à Soubré, en Côte d'Ivoire en 1965. Elle fait ses études primaires à Bordeaux, en France et ses études secondaires en 1974 à Bouaké où elle reçoit le Bac. Après, elle part à Londres

en 1981 où elle prépare sa Licence d'anglais. Elle retourne en Côte d'Ivoire où elle fait sa Maîtrise à l'Université Nationale de Côte d'Ivoire. Après avoir obtenu sa thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, en études anglo-saxonnes à l'université de Caen en France, elle commence à enseigner la littérature anglaise au Département d'Anglais de l'université de Cocody à Abidjan. Elle acquiert une bourse Fulbright pour réaliser à Charlottesville en Virginie des recherches sur les femmes auteures noires aux Etats-Unis et en Angleterre en 1995. C'est ainsi qu'elle développe l'envie d'écrire le roman comme Calixthe Beyala. En 1996, elle écrit des nouvelles pour enfants et en 1998, elle écrit *Rebelle* pour se donner à une littérature qui prend position pour des problèmes politiques ou sociaux. Ainsi, Fatou Keïta partage les mêmes idées de bataille contre les violences faites aux femmes surtout au niveau de l'excision, qu'elles voient comme un acte de transgression des droits d'un individu. Dans *Rebelle*, Keïta nous révèle comment la notion de sexe est fixée chez les individus depuis l'enfance dans la société ivoirienne, et la révolte contre cette construction du genre. Le roman raconte l'histoire de Malimouna une jeune fille qui habite à Boritoumi, un petit village à 800km de la capitale. Tous les habitants de ce petit village respectent leurs traditions. Le soir de ses noces, son mari est surpris que sa femme ne se soit pas soumise à l'excision, or, dans la région nulle femme n'a jamais pu s'en soustraire. Elle frappe le vieux Sando avec une statuette, et s'enfuit à Salouma. Elle travaille comme domestique chez les expatriés, monsieur et madame Bireau, d'où elle s'enfuit et arrive chez un pasteur et sa femme qui l'hébergent.

Elle ne peut pas partager leur foi, et quitte pour Paris, où elle habite parmi les personnes de différentes parties d'Afrique. Elle voit autour d'elle des mariages arrangés, des familles qui font exciser leurs filles, etc., comme la malienne Fanta, qui pendant les quatre premières années de son séjour en France, a mis au monde quatre enfants, et ne peut plus aller à l'école.

La fille de Fanta s'oppose à l'excision, et meurt au cours de l'opération. Malimouna décide de devenir assistante sociale pour lutter contre ce fléau, obtient son diplôme et un poste de travail dans un centre qui s'occupe des femmes immigrées. Elle tombe amoureuse de Philippe. Elle se marie à Karim, un homme de chez lui. Au début, Karim est gentil, après, il change de comportement. Il convainc sa femme de cesser de travailler afin de s'occuper de leurs enfants, la laisse et se remarie. Il veut l'empêcher de témoigner lors d'un meeting organisé par l'association de femmes dont Malimouna est membre. Celle-ci refuse. Ce qui lui coûte un prix fou. Pour se venger, Karim organise le retour de sa femme à Boritouni, pour que la famille de son premier mari la punisse. Les femmes d'AAFD que Laura a impliquées dans l'affaire la sauvent.

Le roman de Fatou Keïta, *Rebelle* comme une révolte/rébellion contre la construction du genre dans sa société

Le genre est un concept en sciences sociales pour indiquer les différences non naturelles entre les femmes et les hommes. Pour Murcier (2005 :10), la société construit le genre en donnant à chaque personne la fonction qu'elle doit remplir dans la société dès son jeune âge

Le genre est une construction sociale dans la mesure où la société attribue des rôles, des tâches, des

caractéristiques et des attributs différenciés à chaque sexe. Ces caractéristiques ne sont pas obtenues de façon individuelle mais dès la naissance, dans la relation avec les autres et la société.

Dès lors, la question qui se pose c'est : ayant connu les stéréotypes du genre à partir de leur environnement, est-ce que les personnages de Fatou Keïta se conforment à ce qu'on attend d'eux ; en se comportant en accord avec le genre parce qu'il est inacceptable dans leur société de se comporter mal à l'égard de ce que la société attend d'eux ? Pourquoi dit-on que le roman *Rebelle* est une révolte contre la construction du genre dans la société de Keïta ? Parcourant tout le roman, on voit que quelques-unes des personnages se rébellionnent et se révoltent contre les situations suivantes :

Rite/ Cérémonie d'Excision

L'excision est un phénomène socio-culturel et une initiation auxquels la femme doit se soumettre dans la société africaine. C'est l'action d'enlever à une femme son clitoris. L'excision, caractérisée par Thomas Sankara dans sa campagne contre l'excision comme « ...la relation d'appropriation qui veut que chaque femme soit la propriété d'un homme. »(1987 :13), est toujours pratiquée en Côte d'Ivoire à cause de la tradition. Une exciseuse note que c'est une vieille tradition qu'elles ont reçu de leurs arrières grands-parents et qui est très insérée dans les habitudes culturelles : « L'abandon nécessite que nous fassions des sacrifices de bétails afin de demander pardon aux ancêtres »(Afia, 2014 :4). Quant à Yvonne Oulaï, elle précise sur ABIDJAN.NET « l'excision est une éducation que nous ont léguée nos parents et nous inculquons ... à nos

filles pour qu'elles apprennent à connaître la vie de femme et à connaître leurs corps. »Donc, c'est une tradition ancienne que les femmes ivoiriennes ne comprennent même pas pourquoi elles le font, or c'est une pratique très dangereuse pour la santé. L'afro-féminisme lutte contre ces diktats de la société que la femme souffrent à cause de son genre et ceux infligés par le système. L'épreuve est très essentielle dans la vie d'une jeune fille dans la société de Malimouna, si une fille ne la subit pas, il y a des conséquences comme nous allons voir dans le roman.

Le jour de la cérémonie où les douze fillettes vont passer de la situation des jeunes filles à celle de femmes, Matou, la mère de Malimouna, voyant qu'il s'agit de ses camarades d'âge veut qu'elle y participe aussi. Mais la concernée déclare : « Je ne veux pas passer cette épreuve. »(14). Matou répond : « Maudite fille ! De quoi parles-tu ? Tu veux que nous soyons la risée de tout le village ? »(15). Vouloir s'en soustraire fera d'elle une fille indigne de la société, sauf si elle veut attirer sur elle la malédiction, exposer sa famille aux moqueries de tout le village, et veut devenir une fille méprisable ; c'est le prix à payer pour un éventuel retrait. Dimikèla, l'exciseuse du village, voit cela comme une manière de se révolter contre l'autorité légale. Elle fait comprendre à Malimouna que si elle refuse de subir cette épreuve, elle ne pourra ni contrôler ses émotions, ni se rendre maître des forces de la nature.

Sache qu'une femme qui ne subit pas cette épreuve ne peut être maîtresse de son corps et ne peut devenir qu'une dévergondée... (21)

Fatou, par la bouche de Malimouna demande pourquoi, subir la première épreuve des femmes n'a finalement pas

pu empêcher Dimikèla de succomber à ses passions et à s'engager dans un acte illicite avec Seynou :

Si je ne fais pas, est-ce que je me comporterai comme toi avec Seynou ? Lâcha-t-elle d'un trait. (21)

Sa révolte contre l'épreuve a entraîné un résultat ; Dimikèla ne l'a pas excisée, parce qu'elle menace de dire à tout le monde ce qui s'est passé entre Seynou et Dimikèla. C'est ainsi qu'elle échappe à ce grand danger.

Nourra, la fille de Fanta s'y rebelle aussi. Fanta dit à Malimouna que son mari menace de la renvoyer si sa fille échappe à ce rituel. La raison qu'il avance c'est qu'une femme qui ne subit pas cette épreuve ne peut pas s'offrir au mariage dans aucune situation et ne mérite pas d'être appelée une femme :

Il s'agit de ma fille Nourra, ... Elle a onze ans à présent, et on doit l'exciser demain, mais elle ne veut rien entendre ! ... Mon mari menace de me répudier avec elle ... Elle ne pourra jamais se marier. Tu sais bien que pour nous, une femme non-excisée n'est pas une femme digne de ce nom et ne peut sous aucun prétexte prétendre au mariage ! (124)

Fanta est convaincue de cette tradition et vouloir la convaincre n'a produit aucun résultat même quand Malimouna lui dit qu'elle n'a pas subi l'épreuve, pourtant elle est une bonne mère :

Elle savait que, dans cet instant critique, elle ne trouverait pas des arguments nécessaires pour convaincre cette femme, pétrie de tradition. (125)

On a forcé Nourra à subir l'épreuve contre son gré, et elle est morte dans le processus, d'un écoulement de sang. Fanta et son mari sont pris et

retenus prisonniers. Wilkerson, (1996 :1) a deux conséquences terribles dans la rébellion, « quand vous êtes rebellé, vous devenez une des personnes les plus dangereuses sur la terre-une bombe à retardement ambulante ». Une autre conséquence de rébellion selon Wilkerson c'est « Vous serez blâmé par le monde ». La société représentée par Matou, Dimikela et Bireu ne se tient là sans rien faire et ne les laisse pas s'éloigner de l'ordre établi. Malimouna, dans sa rébellion est une femme marquée. Elle sait que sa société ne se laisserait pas s'enfuir avec sa rébellion. A la fin que le mari de Malimouna la retourne à Boritouni, elle est devenue la femme la plus dangereuse du village parce que ces gens sont après elle. La petite Nourra était morte d'une hémorragie dans les souffrances les plus atroces. (126). Fatou, par la bouche de Malimouna, voit qu'il faut que cela soit examinée de nouveau et améliorée pour que la dominance prononcée sur les corps des femmes et leurs esprits diminue petit à petit.

Le mariage forcé de mineur

Le mariage forcé de mineur est un mariage où une personne qui n'est pas encore mure est donnée en mariage contre sa volonté. Selon Rude-Antoine (2005 :15), « ces mariages sont communs en Afrique et en Asie à cause des traditions et par intérêt économique. » Pour lui aussi, « les normes sociales de nombreuses cultures dictent qu'il ne faut jamais s'opposer à la volonté des parents/famille élargie en ce qui concerne le choix du conjoint. » Dans cette condition, la personne est donnée en mariage bon gré mal gré, qu'elle n'ait jamais vu son futur époux ou non. C'est le cas de Louma, le père de Malimouna, qui arrange un mariage entre elle et son ami, le vieux Sando,

que Malimouna n'a jamais vu. A l'âge de quatorze ans, Louma vient la chercher. Malimouna pleure mais sa mère lui fait comprendre qu'elle n'a pas de choix, comme c'est la tradition qui le veut ainsi. Elle doit supporter involontairement ce sort de femme imposée par la tradition.

Louma, son père se souvint brusquement qu'il avait une fille. Il fit savoir qu'il l'avait promis à un ami, un riche commerçant. Il était venu la chercher un soir en compagnie de deux jeunes frères du futur époux. Malimouna devait venir avec lui, avait-il annoncé sèchement à Matou. Il allait la marier à son ami Sando. Malimouna pleurait beaucoup à cette annonce, elle ne pouvait que subir son destin, celui d'une femme... Une femme devait se marier et faire des enfants ; et elle, Matou, se réjouissait de ce mariage qui était une bénédiction. Tout en disant cela, Matou essayait les larmes qui n'arrêtaient de perler au bord de ses paupières... (29)

On apprend que l'âge mûr pour le mariage en Cote D'Ivoire est placé à dix-huit ans pour les filles, et après vingt-trois ans pour les garçons. Mais les filles veulent se marier jeunes à des maris plus âgés qu'elles. Les filles qui sont allées à l'école ayant une certaine autonomie financière, ne souhaitent pas souvent se marier jeunes et n'acceptent pas un mari autoritaire. Quelque fois, le mariage précoce est pratiqué. Dans ce cas, les filles se marient avant quinze ans contre leur volonté. Dans une interview de Fatou Keïta réalisé dans le magazine *Amina* en décembre 1998, lorsqu'on lui demande si ce mariage existe encore dans la société ivoirienne moderne, elle répond ainsi : « Les mariages forcés sont encore légion chez nous. » (Koulibaly, 1998 :80).

Le mariage forcé est lié à la protection de virginité féminine (mariageforcé@gmail.com). Notons que la société de Malimouna trouve mauvais la perte de virginité avant le mariage d'une fille.

Dans les cultures patriarcales actuelles, surtout celles où la religion dominante associe le sexe hors mariage au péché, la virginité revêt une connotation très positive : elle est associée à la propreté.

Donc, dans ces cultures, on rattache la virginité à la notion d'honneur. Si une femme n'est pas vierge avant le mariage, cela est considéré comme un déshonneur pour sa famille. Voilà pourquoi un test de virginité doit être effectué la nuit des noces de Malimouna et son mari.

La première nuit du mariage, où elle voit son mari pour la première fois
étant seule la nuit dans la chambre de son mari, fourni de son drap blanc,
la première nuit des noces, la nuit où elle voit son mari pour la première fois, ... (39)

Malimouna se révolte à cela en refusant que son nouveau mari la touche, et en le frappant, utilisant toutes les ressources de ses forces physiques ou morales quand il veut la toucher par force. Elle se déplace rapidement dans une grande distance, jetant la clef de la chambre de Sando dans l'eau.

Malimouna bondit sur lui, la statuette au poing. Elle frappa une seule fois, de toutes ses forces ... ce n'est que lorsqu'il fut immobile devant qu'elle prit conscience de ce qu'elle venait de faire ... elle courut aussi loin que ses jambes purent la porter. Il faisait nuit... elle jeta dans l'eau la clé de la chambre de Sando. (40)

Pour Fatou Keïta, par la bouche de Malimouna, il n'y a pas de gain à contraindre quelqu'un, un homme ou une femme à se marier à une personne de qui il ou elle ne veut pas.

L'infidélité et l'abus masculin

L'infidélité est un manque d'attachement à ses devoirs, à ses affections, c'est un manque de régularité à remplir ses engagements à son partenaire. Tromper son partenaire est mauvais dans la vie du couple, parce que l'avenir sentimental est contesté, surtout si son compagnon ne pardonne pas l'infidélité. Selon Yahovi sur ABIDJAN.NET.news (2014 :2), la femme s'occupe des besoins de la maison en Côte d'Ivoire. « Notre culture idéalise la femme dans une présence au foyer et non dans les arènes de développement... » Aussi, l'homme est la figure d'autorité dominante. La femme doit tolérer des sorties du mari et ne peut pas les interroger, pour ne pas être sanctionner par le divorce ou la peine disciplinaire de la famille. Mais celle qui se marie à un âge avancé arrive à améliorer son statut. C'est le cas de Malimouna qui se marie à Karim, un homme de chez elle, avec qui elle pense qu'elle va rester tranquille et qu'elle aime. Lorsqu'elle commence à avoir des enfants, son mari lui conseille de démissionner afin qu'elle puisse avoir suffisamment de temps pour s'occuper de ses enfants. Au début, Karim était un mari très dévoué. Etant très occupé par son entreprise, il s'assure que rien ne manque à la maison. Après, il commence à manifester des signes qui montrent qu'il passe du temps avec quelqu'un d'autre : « Dès qu'il rentre chez lui, il n'a qu'une envie, ressortir... Il s'emporte pour un rien...un silence lourd s'installe petit à petit entre eux. » (160)

Le comportement de son mari ne l'empêche pas de continuer à la lutte pour le bien-être de la femme. Comme la communication est essentielle dans un couple, pour résoudre des problèmes et éviter des gestes qui peuvent blesser et qu'on ne peut pas réparer facilement, Malimouna veut que son mari discute avec elle des reproches qu'il souhaite exprimer au lieu d'aller voir ailleurs. Elle exprime son mécontentement en élevant très haut sa voix, mais Karim la gifle violemment. Il lui rappelle qu'il faut qu'elle remplisse d'abord l'obligation imposée à elle en tant que femme dans son foyer.

En voilà des façons de parler à son mari ! Pour qui te prends-tu à la fin ? Je crois que ton association de femmes aigries te monte à la tête. Tu penses avoir tous les droits ? Eh bien, moi je vais te rappeler tes devoirs d'épouse. Tu dois œuvrer pour le bonheur de ta famille d'abord ! Si ton mari n'est pas heureux à la maison, c'est que c'est toi qui ne le satisfais plus ! (187)

L'afro-féminisme montre que les femmes noires souffrent une discrimination imposée par le système et celle qu'elles souffrent à cause de son genre. Donc, dans la culture africaine, une femme doit premièrement prendre soin de sa famille avant de faire un travail quelconque. Malimouna n'accepte pas cela. Elle n'a pas dit cela à sa mère, celle-ci ayant été maltraitée par son père. D'ailleurs, il dira à sa fille qu'une femme doit savoir endurer et ne doit pas garder aucun ressentiment d'une injure reçue de son mari :

Elle refuse de dire cela à sa mère. Matou aurait conseillé à sa fille qu'une femme doit savoir supporter et pardonner... ; ce n'était que la première fois et il ne s'agissait que d'une gifle... (190)

Se confiant à Laura, elle apprend que Karim la trompe avec une autre femme avec laquelle il a même fait un mariage coutumier. A la découverte de l'infidélité de Karim, Malimouna se trouve face à deux opinions : « ...introduire une demande de divorce pour bigamie »(200) ou déménager. Karim n'en veut pas d'une dissolution de son mariage mais plutôt prendre une deuxième épouse, étant satisfait d'un mariage traditionnel. Ce type de mariage est très important en Afrique, et nul n'a le droit de faire ce qu'il veut parce que c'est la famille qui règle les querelles dans les couples.

Je veux simplement prendre une deuxième femme pas de divorcer. J'en ai le droit ; tu sais que je viens d'un milieu polygame, et toi aussi, d'ailleurs. Pour que tu puisses m'attaquer en justice il faudrait que je passe deux fois devant le maire, et je n'en ai pas l'intention : Je me contenterai d'un mariage traditionnel... Nous sommes en Afrique ici (201)

Le divorce, selon Karim, n'est pas de la culture africaine. S'exprimant par la bouche de ce dernier, Fatou Keïta montre qu'une femme africaine est une femme noire vivant en Afrique et doit avoir des caractères particuliers de la culture africaine. On doit faire quelque chose pour obtenir un état de satisfaction complète pour sa famille au lieu de s'occuper des choses ailleurs. Si Karim a épousé une deuxième femme c'est le milieu qui le veut ainsi. Malimouna, une femme cultivée se sent trahie, humiliée, comme elle ne veut pas souffrir mais oublier sa souffrance, elle déménage lorsque son mari part en mission pour quelques jours. Cela est une rébellion contre la construction du genre de chez elle où un homme a le

droit de faire quoi que ce soit, et la femme ne doit pas réprimer son abus.

Karim veut l'empêcher de témoigner au moment de la campagne contre l'excision, organisée par l'Association des femmes dont elle est membre. Elle ne veut pas regagner son foyer sur l'ordre de son mari parce qu'elle ne veut pas qu'un mari adultère lui dise ce qu'elle doit faire. C'est ainsi que celui-ci prend la décision de la retourner à Boritouni:

Tu ne rentres pas chez moi, mais c'est à Boritouni que tu retourneras. Tu n'auras jamais dû en partir... c'est ainsi que deux hommes viennent l'entraîner vers une voiture qui attend, la voiture de Karim garée sous un arbre. Elle avait été trahie. (226)

A Boritouni, on l'entraîne dans la cour du vieux Sando, mais Laura et les membres de l'AFFD viennent à son secours ; elles retournent ensemble à Salouma. Tout cela lui fait très peur. Elle prend la décision de laisser l'affaire de Karim derrière elle pour passer à d'autres combats.

Le message de Fatou Keïta dans *Rebelle*

Fatou Keïta voit la possibilité de laisser une femme agir selon ses propres choix, sans avoir à se référer à une autorité quelconque comme l'obligation commune. Les personnages de Fatou se révoltent contre la construction du genre dans leur société. Le mariage forcé, l'excision, l'infidélité et l'abus masculin sont tous des violences que subissent les femmes aujourd'hui. Pour Keïta, malgré toutes ces violences, les femmes doivent travailler afin d'obtenir un état de satisfaction complète pour sa famille au lieu de s'occuper d'autres choses ailleurs. Elles doivent pardonner l'infidélité de leurs partenaires et se

donner à nouveau une chance. C'est le cas de Matou, la mère de Malimouna dans *Rebelle*. Pour Fatou, il ne faut pas contracter un mariage avec une personne qui ne nous plait pas. Un homme doit être dévoué et se sacrifier à sa femme tout en s'assurant que rien ne lui manque.

Fatou Keïta prouve d'une manière convaincante le résultat du manque de responsabilité de ses personnages et ce de différentes manières. Malimouna est très active dans l'Association d'Aide à la Femme en Difficulté (AAFD) à tel point qu'elle n'a pas assez de temps pour s'occuper d'elle-même et de sa famille. Son mari lui rappelle toujours qu'elle est une femme. Elle quitte son foyer, ce qui lui coûte un prix fou. L'attitude de Karim change quand il commence à fréquenter quelqu'une d'autre. Malimouna ne peut pas supporter son infidélité à cause de son éducation et de son âge. Pour qu'il y ait du progrès, les hommes et les femmes civilisés de l'Afrique doivent s'unir pour un combat qui va permettre à tout le monde de se rendre compte que les femmes sont aussi des êtres humains, et qui va permettre aux femmes de savoir qu'en tant que femmes, il faut savoir endurer.

Conclusion

Le rôle de Fatou Keïta en tant qu'écrivaine engagée dans *Rebelle* est digne d'être noté. Elle a mis en perspective une société heureuse où le bonheur épanouit les gens. D'après elle, une société heureuse est une société dans laquelle les femmes et les hommes passent d'un état mauvais à un autre pour donner le meilleur de soi-même. Il est préférable que la femme africaine moderne se rende disponible pour aider les enfants, au lieu de s'occuper de beaucoup d'autres choses ailleurs. Ses

actions en tant que mère influencent le comportement de ses enfants et de son mari ; lorsqu'il la voit faire de bonnes actions, il agira avec bienveillance envers elle. Nous sommes à une époque où les violences faites aux femmes ont atteint leur point culminant, et où les femmes font des efforts pour qu'elles et les hommes soient au même rang.

Ces choses mettent en danger le développement complet et harmonieux de tout être humain dans toute société. Pour Fatou, un parent qui oblige son enfant à épouser une personne qui ne lui

plait pas ou à subir l'excision met en danger la vie de celle-ci. Aussi, lorsqu'un homme marié passe du temps avec quelqu'une autre, l'amour risque de s'effriter au fil du temps. Malgré tout, elle engage chacun à devenir une meilleure personne. Eviter de blesser les autres, mais faites aux autres ce que vous aimeriez qu'ils vous fassent. Chacun doit mener un combat qui va permettre à tout le monde de se rendre compte de son obligation l'une envers l'autre.

Références

- ABOUA, Kouassi Florence. "Les héroïnes de Fatou Keïta : un modèle de détermination" in *Communication interculturelle et littérature*, N.4 (16), 2011
- BEAL, Frances M. "Black women's manifesto; Double jeopardy: To be black and female" <http://www.hartford-hwp.com/archives/45a/196.html>. Third world women's alliance New York 1969. Consulté le 20 février 2018
- BELA, Emile. "Rebelle, cette femme l'était" <http://emilebela.mondoblog.org/comment-subscriptions>, 2013. Consulté le 3 mars 2017
- BENEDICTE, CARLOS, Alvarado Larroucou. "De l'excision et du silence en littérature africaine", contact & excision parlons.org.Excision, parlons-en ! 51, avenue Gambetta 75020
- CUASANTE, Fernandez Elena. *Keïta, Fatou, Rebelle*, Nouvelles Editions ivoiriennes, Présence Africaine, Paris, 1998, 233 pages.
- DURKHEIM, Emile. "La prohibition de l'inceste et ses origines", <http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim-emile/année-sociologique/an-sociologie/1/Prohibition-inceste.pdf> Année sociologique, vol.1, 1896-1897, pp. 1-70 en particulier. Consulté le 21 juin 2017
- DURU-BELLA, M. *L'école des filles. Quelles formations pour quels rôles sociaux ?* Paris, L'Harmattan, 2002
- GUICHARD, J. *L'école et les représentations d'avenir des adolescents*, PUF, 1993
- FAURE, Christine. *Nouvelle Encyclopédie politique et historique des femmes*, (Europe-Amérique), Paris, Les belles lettres, 2010
- KEPES, Suzanne. "Violences sexuelles et prostitution dans la société patriarcales" in *La place des femmes, la Découverte*, Paris, L'Harmattan
- KINDO, Soumana Aïssa. "La littérature comme une arme de combat féminin", Université Abdou Moumouni @ kindo2002@yahoo.fr 2002

- KNIBIELHER, Yvonne. La virginité féminine, Mythes, fantasmes, émancipation, Odile Jacob. 2012
- KOHOFI, S. "Côte d'Ivoire-Education : Ces filles qui ne méritent pas d'aller à l'école", publié dans SOS-Copyright (C) *La Côte d'Ivoire au jour le jour !* Powered by WordPress ! Designed by Iceab le Thème
- KOULIBALY, Isaïe Biton. "Rebelle de Fatou Keïta", in *Amina*, N.344, p.80. The University of Western Australia /French. <http://aflit.art.uwa.edu.au/AminaKeitaF2.html>, 1998. Consulté le 17 juin 2017.
- LAURE, Bereni et al. *Introduction aux études sur le genre*, Boeck Supérieur, Paris, L'Harmattan
- MARLIER, Fanny. Les Inrocks- Qu'est-ce que l'afro-féminisme ? www.lesinrocks.com/actualite/en-quo... 30/06/15 10h29. Consulté le 12 décembre 2017
- MURCIER, Nicolas. "La construction sociale de l'identité sexuée chez l'enfant", http://www.camea.asso.fr/aquoijo_uestu/fr/pdf/textesref/construction_socsexuée. Pdf sur Camea Asso fr. Consulté le 21 juin 2017
- ONAJOBI, Temidayo. "Women's Solidarity: A Panacea to Men's Injustice in Women Novelists of Francophone African Narratives", in *Research on Humanities and Social Sciences*, ISSN(paper)2224-5766, ISSN (online) 22250484, Vol. 5 N.20, 2015. www.iiste.org/IISTE
- ROBERT, Paul et al. *Le Petit Robert: Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1998
- RUDE-ANTOINE, E. *Les mariages forcés dans les Etats membres du Conseil de l'Europe, Législation comparée et actions politiques*, Strasbourg, CDEG, Direction Générale des Droits de l'Homme, Conseil d'Europe, 2005
- SAINT-LAURENT, Yves. Affoum. "Les différents thèmes dans *Rebelle De Fatou Keïta*". Blog d'Affoum, 2015
- TOURE, Zalia Maïga. "Les femmes face aux traditions dans les littératures et cinémas contemporains de l'Afrique Francophone". The University of Arizona. <http://hdl.handle.net/0150/194971>, 2010. Consulté le 7 juin 2017
- SANKARA, Thomas. "Discours du 8mars 1987"
- VIEILLARD, Thierry. *Dictionnaire Universel*. Paris, Hachette, 2002
- WILKERSON, David. "Les terribles conséquences de la rébellion". Times square church pulpit series U.S.A... www.tscpulpitseries.org.>French, 1996. Consulté le 17 novembre 2017
- YAHOVI, Charles, YAHOUA, Affia. Côte d'Ivoire : "Le poids de la tradition fait perdurer la pratique de l'excision", *Xinhua News*. ABIDJAN.NET... 2014
- RESEAU JEUNES FILLES confrontées aux violences et aux ruptures familiales. Le site d'information et de prévention des mariages forcés. Mariage forcé www.mariageforcé.fr, mariageforcé@gmail.com, 0675230819, Mentions légale.

About the Author

Dr. Pauline Nnabuike obtained a PhD in French Literature and is a lecturer in the Department of French and Francophone Studies, Kwara State University, Malete, and an adjunct lecturer in French at Landmark University Omu-Aran, Nigeria. She is a promoter of female child education in French which has seen many successful female graduates of French in Nigeria. Her research interests are French literature and feminism.

Email. pauline.nnabuike@kwasu.edu.ng, nnabuikepauline@yahoo.com